

désir de reprendre leur indépendance, ils l'ont obtenue. Tel fut le cas des États-Unis aux Philippines, de l'Angleterre aux Indes, de la France avec l'Indo-Chine, et de la Hollande dans ses possessions asiatiques.

Il ne faut donc pas trop désespérer sur le résultat du conflit actuel. Il y a un autre motif d'espoir, qui à mon sens est beaucoup plus fort que le premier. Ici je ne veux pas passer pour un "preacher" comme on dit en anglais; je veux tout simplement agir de telle sorte que nous montrions aux peuples que nous croyons; que nous, au moins, si nous sommes faibles ou défectifs, nous croyons encore. Ce motif d'espoir réside dans l'attitude que nous devons nécessairement prendre au point de vue spirituel. Il est heureux que notre idéologie, basée sur des principes éternels de justice et de charité, nous ouvre toutes grandes les avenues d'une régénération complète et salutaire. Pourquoi ne pas l'admettre, car en tant qu'êtres humains nous savons que nous sommes défectibles et que tous, tant que nous sommes, petits ou grands, riches ou pauvres, employeurs ou employés, nous nous sommes malheureusement trop souvent éloignés de ces principes. Si nous voulons réellement rétablir la paix dans le monde, si nous voulons nous assurer la tranquillité du lendemain, il nous faut admettre que la force des armes ne suffit pas; il faut encore et surtout sincèrement désirer le beau, le vrai et le bon, tous attributs éternels qui nous procurent la sérénité de la conscience. C'est ce que nos dirigeants spirituels nous ont maintes fois dit.

Un des plus grands princes de l'Église contemporaine, le regretté Cardinal Villeneuve, dans un magistral discours qu'il prononça lors du dernier conflit, nous en donnait les règles indéfectibles: "Toutes les divines Écritures sont pleines de récits qui établissent que les grandes ressources des peuples croyants pour arrêter les calamités et les guerres sont toujours la prière publique, la pénitence et la confiance en la Providence divine...". Puis il continue: "Nous voulons la victoire, parce que nous avons la foi; parce que nos ennemis croient pouvoir braver la puissance divine qu'ils défont ou qu'ils blasphèment, tandis que nous, si nous sommes coupables, au moins nous prions; parce que, malgré nos fautes et nos erreurs, et malgré les fautes et les erreurs de nos alliés, un souffle de régénération chrétienne commence à se lever sur nous et sur eux; oui, nous avons lieu de demander avec confiance et d'attendre avec espoir la victoire du Dieu qui de sa puissance repousse toujours avec sagesse les ennemis de ceux qui espèrent en lui; nous souvenant, toutefois, comme le rappelait Lord

Halifax, que notre prière doit avant tout demander à Dieu de connaître sa volonté, laissant ensuite nos voies avec confiance entre ses mains."

C'est là le côté spirituel du danger qui nous menace. Qu'est-ce à dire du côté matériel? Vers la fin du dernier conflit et depuis cette époque, les hommes de science ont découvert de nouvelles armes d'une force telle qu'elles multiplient à l'infini les moyens de destruction des belligérants les uns contre les autres, et ce qu'il y a de plus abhorrible, c'est que ces moyens de destruction atteignent, non seulement les armées, mais également les femmes, les enfants et les vieillards. En effet, si le conflit coréen se transforme en conflit universel, nous pouvons nous attendre à ce que les belligérants emploient la bombe atomique et la bombe hydrogène, les uns contre les autres. Voilà pourquoi, il est de suprême importance pour les peuples démocratiques de s'unir, qu'ils fassent une union indéfectible de leurs forces et prouvent aux communistes qu'ils n'ont pas le droit de compromettre ainsi la paix de l'univers. Voilà la raison pour laquelle le gouvernement canadien manifeste, par l'entremise du digne représentant du Roi, sa détermination d'introduire une législation qui, je l'espère, sera adoptée avec diligence par les deux Chambres afin d'augmenter la force de nos armées au niveau des besoins pressants de l'heure actuelle.

Honorables sénateurs, je ne puis réellement pas terminer mon humble discours sans dire un mot de sympathie à l'adresse de nos parlementaires disparus. Je me joins de tout cœur aux honorables membres de cette Chambre pour offrir mes plus sincères condoléances aux familles éplorées de l'honorable Mitchell et de Monsieur Belzile. Je désire également m'associer à ceux qui ont fait l'éloge de ce grand disparu, William Lyon Mackenzie King. Pour ce faire, permettez que je commence en paraphrasant Bossuet dans son oraison funèbre du Prince de Condé: "Je me sens également confondu, et par la grandeur du sujet, et, s'il m'est permis de l'avouer, par l'inutilité du travail. Quelle partie du monde habitable n'a pas où les œuvres et les bienfaits de ce diplomate émérite, de ce grand homme d'État? On les raconte partout: le Canadien qui les vante n'apprend rien à l'étranger; et, quoique je puisse aujourd'hui vous en rapporter, toujours prévenu par vos pensées, j'aurai encore à répondre aux secrets reproches que vous me ferez, d'être demeuré beaucoup au-dessous. Nous ne pouvons rien, faibles orateurs, pour la gloire des âmes extraordinaires."